

J. MEIRINHOS – O. WEIJERS (org.), *Florilegium mediaevale. Études offertes à Jacqueline Hamesse à l'occasion de son éméritat*, (Textes et Études du Moyen Age, 50) Fédération Internationale des Instituts d'Études Médiévales, Louvain-la-Neuve 2009; pp. 349-377; ISBN: 978-2-503-53146-5.

JOSE MEIRINHOS

## LES MANUSCRITS ET L'ATTRIBUTION D'ŒUVRES A PETRUS HISPANUS

On attribue à Petrus Hispanus un vaste et singulier ensemble d'œuvres qui entérinent pleinement sa réputation de clerc universel et d'érudit dans toutes les sciences, comme l'ont décrit certains de ses biographes. Néanmoins de nombreux indices font planer le doute quant à l'existence de plusieurs auteurs sous ce nom unique, identifiables ou non au pape Jean XXI<sup>1</sup>. Cet hommage à Jacqueline Hamesse, qui a consacré une grande partie de son activité universitaire et de ses publications aux manuscrits, est l'occasion de contribuer à la définition du *corpus petrinum* à travers l'analyse de problèmes d'attribution qui peuvent être détectés (1) dans les manuscrits mêmes, (2) dans les ouvrages d'érudition et (3) dans des éditions récentes.

Dans la longue tradition bibliographique d'attribution d'ouvrages à Pierre d'Espagne se conjuguent allusions approximatives et observations rigoureuses, informations tronquées et découvertes érudites, conclusions

<sup>1</sup> Cf. J. MEIRINHOS, «Petrus Hispanus Portugalensis? Elementos para uma diferenciação de autores», *Revista Española de Filosofía Medieval*, 3 (1996) 51-76 ; IDEM, «Giovanni XXI», *Enciclopedia dei Papi*, Istituto dell'Enciclopedia Italiana, Roma 2000, vol. II, pp. 427-436; IDEM, «Petrus Hispanus», dans *Medieval Science, Technology and Medicine: An Encyclopedia*, dir. T.F. GLICK – S.J. LIVESEY – F. WALLIS, Routledge, New York – London 2005, pp. 388-392. Pour des essais d'identification de l'auteur des œuvres de logique, cf. A. D'ORS, «Petrus Hispanus O.P., *Auctor Summularum*», *Vivarium* 35 (1997) 21-71 ; IDEM, «Petrus Hispanus O.P., *Auctor Summularum* (II): Further Documents and Problems», *Vivarium* 39 (2001) 209-254; IDEM, «Petrus Hispanus O.P., *Auctor Summularum* (III): Petrus Alphonsi or Petrus Ferrandi?», *Vivarium* 41 (2003) 249-303; la première de ces études a été critiquée par S. TUGWELL, «Petrus Hispanus: Comments on Some Proposed Identifications», *Vivarium*, 37 (1999) 103-113. Pour l'état actuel de la question des ouvrages attribués à Pierre d'Espagne, cf. B. PATAR, *Dictionnaire des philosophes médiévaux*, Les presses philosophiques, Cap-Saint-Ignace (Québec) 2006, pp. 339-344; O. WEIJERS, *Le travail intellectuel à la Faculté des Arts de Paris: textes et maîtres (c. 1200-1500)*, fasc. 7: P, (Studia artistarum. Études sur la Faculté des arts dans les Universités médiévales) Brepols, Turnhout 2007, pp. 156-187 ; voir aussi le site: <http://web.lettras.up.pt/meirinhos/petrushispanus>.

précipitées et précautions méthodologiques, éloges enthousiastes et critiques acides<sup>2</sup>. Ce jeu de paradoxes impose dès lors la nécessité d'une attention directe aux manuscrits en tant que voie royale pour résoudre la question soit de la paternité, soit de la datation du vaste *corpus* textuel attribué ou dénié au sein et de la transmission des textes et de la tradition historiographique.

### 1. ERREURS DES COPISTES

Certaines des plus sérieuses difficultés posées par l'attribution d'œuvres à Pierre d'Espagne surgissent avec les copistes eux-mêmes, acteurs d'un travail lent, ardu et pénible et par là même non exempt de lapsus et d'erreurs. Les conditions matérielles de la copie de manuscrits sont à l'origine de diverses erreurs textuelles, le copiste pouvant se sentir obligé d'adapter le texte qu'il avait sous les yeux de façon à le rendre plus compréhensible pour lui-même ou pour ses lecteurs<sup>3</sup>. Non seulement la gestualité et la mécanique de l'écriture peuvent induire des erreurs de copie, comme l'acte physique de lecture peut aussi en provoquer. De plus, les textes médiévaux abondant en abréviations, dans un souci d'économie d'espace ou de rapidité d'écriture, comme c'est le cas pour les textes universitaires, l'interprétation du système brachygraphique que le copiste lisait dans l'*exemplaire* dont il disposait constitue certainement la source d'erreurs<sup>4</sup> la plus commune. Le

<sup>2</sup> Cf. J. MEIRINHOS, «Avatares da antiga atribuição de obras a Pedro Hispano e a João XXI. Parte I: Os séculos XIII-XIV», *Revista Portuguesa de História do livro*, 23 (2009) 455-510; et « Parte II: Os séculos XIV-XIX », *Revista Portuguesa de História do livro*, 24 (2009) sous presse.

<sup>3</sup> Un des cas figurant parmi les plus intéressants et les plus importants pour l'étude des ouvrages de Pierre d'Espagne, parce que de Rijk l'a utilisé pour situer l'origine et la datation du *Tractatus*, est constitué par les lectures régionales que certains copistes ont données de *exemplum* dans *Tractatus V*, 5, alors que d'autres ont tout simplement, par incompréhension des toponymes de l'original, écrit des noms de lieux totalement dénués de sens. Pour quelques exemples de manuscrits, cf. Peter of Spain (Petrus Hispanus Portugalensis), *Tractatus Called Afterwards Summulae logicales, First Critical Edition from the Manuscripts with an Introduction* by L.M. de Rijk, (Philosophical Texts and Studies, 22) Van Gorcum, Assen 1972, pp. LVII-LVIII et l'apparat à la p. 58.

<sup>4</sup> Ces questions peuvent apparaître mieux contextualisées par L. HOLTZ, «Autore, copista, anonimo», dans CAVALLO, G. – LEONARDI, C. – MENESTÒ, E. (ed.),

résolution indue des abréviations est un accident fréquent, comme cela arrive à n'importe quel lecteur et même au paléographe le plus averti. Ces phénomènes sont certainement à l'origine de plusieurs attributions d'œuvres surprenantes, par la suite objets d'interminables discussions à propos de nombreux auteurs médiévaux. Pierre d'Espagne n'y fait pas exception.

Le *Tractatus* figure parmi les rares œuvres médiévales massivement copiées ne faisant l'objet d'aucune divergence réelle d'attribution. Les centaines de manuscrits sont en effet soit anonymes, soit attribués à Petrus Hispanus<sup>5</sup>, le seul désaccord portant sur le fait qu'il soit *frater ordinis praedicatorum* ou *magister*.

Parmi les quelques 500 manuscrits contenant le texte, des fragments ou des commentaires au *Tractatus*, seuls 11 manuscrits, tous d'origine dominicaine, présentent l'auteur comme *Petrus Hispanus frater ordinis praedicatorum*. Une longue dispute en résulte, car depuis longtemps bon nombre d'érudits ont considéré ces manuscrits comme l'indice permettant d'identifier cet auteur et de le distinguer du Pierre d'Espagne devenu pape Jean XXI en 1276. Quoi qu'il en soit, l'hypothèse dominicaine demeure minoritaire dans le panorama paléographique.

Selon une ancienne tradition castillane, reprise récemment par Angel d'Ors, ce Petrus Hispanus était un dominicain du monastère d'Estella en Navarre<sup>6</sup>. Cette tradition peut avoir pour origine le fait que les *Summulae*

*Lo spazio letterario del medioevo, I. Il medioevo latino, vol. I: La produzione del testo*, t. 1 (pp. 325-351), Salerno editrice, Roma 1992.

<sup>5</sup> On relève une exception dans le manuscrit Kynzvalt/Koenigswart, Zámecká knihovna 20 H 27, ff. 54r-64v, qui contient le *Tractatus* III (De praedicamentis), avec l'attribution: «Explicit summa magistri Lamberti», ce qui peut se justifier par le fait que ce traité vienne à la suite de la *Summa logicae* de Lambert d'Auxerre dans les ff. 1r-54r.

<sup>6</sup> Cf. les études de A. D'Ors et de S. Tugwell cités n. 1. Voir aussi J. MEIRINHOS, «Petrus Hispanus Portugalensis?», cit., pp. 63 e 75. Pour la discussion des années 30 voir H.-D. SIMONIN, «Les *Summulae logicales* de Petrus Hispanus», *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du moyen âge*, 5 (1930) 267-278, texte qui a également suscité diverses critiques auxquelles l'auteur répond en affirmant qu'il n'avait rien à revoir, dans «Magister Petrus Hispanus O.P.», *Archivum fratrum praedicatorum*, 5 (1935) 340-343. Les critiques: J. CARRERAS Y ARTAU, «Rectificación histórica. La nacionalidad portuguesa de Pedro Hispano», *Las Ciencias*, 1, fasc. 2 (1934) 378-384; M.-H. LAURENT, «Maître Pierre d'Espagne fût-il

*logicales* ou le *Tractatus* aient été adoptés comme livre de texte de logique par les écoles dominicaines et que, pour une quelconque raison, son auteur à un moment certes indéterminé mais vraisemblablement au XIV<sup>ème</sup> siècle, ait été considéré frère prêcheur. Le sort des *Tractatus* a été tracé par leur adoption en tant que manuel pour l'apprentissage de la logique à l'Université de Paris, peut-être au temps de Jean Buridan, ainsi que dans plusieurs ordres religieux. Les références les plus anciennes concernant l'usage des *Tractatus* au sein de ces ordres ont été mises en évidence par Alfonso Maierù<sup>7</sup>. Cet usage est prescrit par des chapitres provinciaux des dominicains pour l'enseignement de la logique aux jeunes, en ne citant l'ouvrage que sous le titre *Tractatus*, sans jamais mentionner le titre *Summulae logicales*. La référence la plus ancienne figure dans les décisions du chapitre provincial dominicain de Lombardie en 1279 qui stipulent que les *Tractatus* doivent être lus chaque année. Dans un seul cas, plus tardif, l'auteur est cité sous le nom «*Magistri vero in loycalibus artem parvam totam et duos libros adminus de arte nova perficiant diligenter et, postquam compleverint artem veteram, de Tractatibus magistri Petri pro rudibus suas assumant sollicite leccionis*»<sup>8</sup>. Notons qu'il n'est pas mentionné comme *frater*, ce qui semble indiquer qu'il n'était pas identifié comme membre de l'Ordre dominicain. Le fait que le *Tractatus* ait été adopté par l'Ordre des Prêcheurs pour l'enseignement de la logique auprès des jeunes novices (*pro rudibus*) revêt une grande importance historique et philosophique. Il reste à déterminer avec exactitude si l'ouvrage a été adopté parce que Pierre d'Espagne était dominicain ou si c'est parce que l'ouvrage a été adopté que, dans certains manuscrits et ultérieurement dans certaines éditions imprimées, par effet de superposition onomastique, l'auteur est désigné comme dominicain, notamment du fait de l'existence d'autres Petrus Hispanus dans cet Ordre. En se basant sur le témoignage des seuls

Dominicain?», *Divus Thomas* 39 (1936) 35-45; B. GEYER, «Zu den *Summulae logicales* des Petrus Hispanus und Lambert von Auxerre», *Philosophisches Jahrbuch der Görresgesellschaft*, 50 (1937) 511-513.

<sup>7</sup> A. MAIERÜ, *University Training in Medieval Europe*, E.J. Brill, Leiden-New York-Köln 1994, p. 12, n. 58.

<sup>8</sup> Chapitre de Pise en 1340, *Acta provinciae Romane*, p. 318, cit. par M. MULCHAHEY, «The Dominican *Studium* System and the Universities of Europe in the Thirteenth Century. A Relationship Redefined», in J. HAMESSE, *Manuels, programmes de cours et techniques d'enseignement dans les universités médiévales*, Louvain-la-Neuve 1994, p. 322, n. 138.

manuscrits comportant l'identification «*Petrus Hispanus de ordine predicatorum*», la seconde hypothèse semble la plus probable.

- Petrus Hispanus, *Tractatus / Summulae logicales* (Barcelona, Archivo de la Corona de Aragón, Ripoll 216 [s. XIV]): «Expliciunt tractatus magistri Petri Ispani de Ordine Predicatorum. Iste liber est fratris Petri Figueres de ordine fratrum minorum conventus Vici» (f. 54v).
- Petrus Hispanus, *Tractatus / Summulae logicales* (Berlin, Staatsbibliothek zu Berlin-Preußischer Kulturbesitz, Lat. qu. 87 [daté 1463]): «Et sic est finis textus Summularum Petri Hispani. (...) Magistri Petri Hispani Ordinis Predicatorum qui quidem completus est Parisius in collegio Tornecensi anno incarnationis domini 1463 per me Christianum Lupi magno cum labore» (f. 63r).
- Petrus Hispanus, *Tractatus / Summulae logicales* (Toledo, Archivo y Biblioteca Capitular, 94-28 [s. XIV-XV]): «Explicit prima pars tractatum quam contulit venerabilis magister Petrus Espanus de Ordine Predicatorum» (f. 38v).
- Anonymus, *Glosa super Summulas logicales Petri Hispani* (Salamanca, Biblioteca Universitaria, 2080 [s. XV]): «quidam bonus homo, de Ordine Predicatorum, qui vocatur magister Petrus Ispanus, de Stella oriundus, (...) fecit quandam Summam» (f. 1ra).
- Bartholomaeus, *Glose "Salamantine" in Summulas logicales* (Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 6433 [s. XV]; Sevilla, Biblioteca Capitular Colombina, 7-7-7 [s. XIV-XV]; Toledo, Archivo y Biblioteca Capitular, 94-27 [s. XIV-XV]): «Compilativa [sc. causa] fuit magister Petrus Ispanus de Ordine Predicatorum (...) Quis titulus? Incipiunt Tractatus a magistro Petro Ispano de Ordine Predicatorum»; «Et in hoc terminatur lectio et per consequens totus liber Bartholomaei super primam partem mag. Petri Hispani de Ordine Predicatorum» (f. 165r ms. Sevilla).
- Guillelmus Arnaldi, *Lectura Tractatum Petri Hispani* (Madrid, Biblioteca Nacional, 1070 [s. XIV]; Tarragona, Biblioteca Pública Provincial, 27 [s. XIV]): «et sic patet causa efficiens huius libri quia fuit magister P. Hispanus [*alia manu*: de ordine fratrum predicatorum]»; «Expliciunt glosule super tractatus Petri Yspani de ordinis predicatorum quas glosulas composuit magister Guillermus Arnaldi regens Tolose in artibus» (f. 51rb, ms. Tarragona).
- Iohannes Versor, *Commentarium in Summulas logicales Petri Hispani* (Firenze, Biblioteca Nazionale Centrale, Conv. soppr. J. 9. 9 [daté 1466]): «Expliciunt summulae magistri Petri Hispani Ordinis Praedicatorum Cordubensis ciuitate» (f. 203rb).
- Philippus Ferrariensis O.P., *Super dialecticam Petri Hispani* (Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 3043 [s. XIV-XV]): «libri titulus talis est Incipiunt tractatus magistri Petri Yspani, qui fuit postea de Ordine Predicatorum» (f. 80rb).

Tous les manuscrits sont relativement tardifs et d'origine dominicaine, à l'exception d'un seul. Ces 11 manuscrits ne représentent qu'une petite partie des 500 manuscrits environ qui transmettent l'œuvre. En outre, l'identification de l'auteur du *Tractatus* comme étant dominicain n'est pas étayée par les manuscrits les plus anciens. Il ne s'agirait donc que d'une confusion homonymique fortuite entre deux auteurs, confusion qui se perpétuera à l'intérieur d'un cercle bien précis, étroitement lié aux écoles dominicaines.

Un des plus anciens manuscrits qui contienne le *Tractatus* (Paris, B.N., lat. 16611, *olim* Sorbonne 1803, partie I, ff. 4r-43v, probablement antérieur à 1272), fut un don à la bibliothèque d'étudiants pauvres du Collège de théologie de la Sorbonne «*ex legato magistri Geroudi de Abbatisvilla*»<sup>9</sup> et présente une curieuse attribution à la fin des *Fallaciae maiores* : «Explicit Hermes supra fallacias. Deo gratias» (tr. VII, ff. 23r-43v). Alain de Libera explique judicieusement l'attribution à "Hermes" par une erreur de lecture du copiste qui n'aura pas su interpréter le "h." comme étant Hispanus<sup>10</sup>. Si le donateur du codex est le maître séculier Gérard d'Abbeville, mort en 1272, alors ce manuscrit doit être une des premières copies de cet ouvrage à entrer dans le cercle universitaire parisien, et doit appartenir à la période initiale de diffusion de l'œuvre, ce qui peut expliquer la méconnaissance du copiste qui n'a pas su décoder le «h.». Heureusement pour les historiens du *Tractatus*, rares sont les erreurs d'attribution de cette œuvre et, peut-être en raison de la réputation qu'elle a acquise, l'erreur de ce copiste ne s'est pas propagée, bien que le codex appartienne à une bibliothèque importante et pionnière, de fait la plus ancienne des bibliothèques universitaires

<sup>9</sup> Cf. f. 1v: «iste liber est collegii pauperum magistrorum parisiensium in theologia facultate studentium ex legato magistri Geroudi de Abbatisvilla. Precii X sol.» La mention de prix a été interprétée comme indication du prix de copie chez le *stationarius*. Mais, si on voit ici le prix d'acquisition du codex en utilisant l'héritage de Gérard (hypothèse que personne n'a formulée), alors le codex peut être légèrement postérieur à la date de sa mort.

<sup>10</sup> A. de LIBERA, «Les *Summulae dialectices* de Roger Bacon. I-II. *De termino. De enuntiatione*», *Archives d'Histoire Doctrinale et Littéraire du Moyen Age* 53 (1986) 139-288, cf. p. 157 n. 74. La même erreur commise par le copiste semble se produire dans le f. 23r: «hmes ut supra librum elenchorum» (*ibidem*). De Libera affirme que le manuscrit a appartenu à Gérard de Abbeville.

d'Europe qui a fourni au cours du temps des exemplaires de copie en usage à l'Université de Paris.

Cette même audace dans l'interprétation d'un acronyme semble à l'origine de l'attribution à «*Petrus Yspanus*», par un copiste de Pavie en 1441, des *sententiæ super libro Phisonomie* du médecin aragonais Guillaume d'Espagne, qui figure dans le manuscrit Città del Vaticano, BAV, Urb. lat. 1392, ff. 46r-65v, et se termine par : «*Explicit sententia magistri Petri Yspani super libro Phisonomie Aristotelis. Completa die secunda Ianuarij 1441. Papiæ*»<sup>11</sup>. Il se peut que, face au probable «G. Yspani» de l'original, le copiste ait, par automatisme de lecture, interprété «Petri Yspani», ce qui présuppose qu'il connaissait un auteur de ce nom, fait qui n'est pas à exclure puisque l'on enseignait aussi, dans l'université de la ville, la logique sur la base du *Tractatus*, oeuvre de «*Petrus Hispanus*» et que les ouvrages du médecin de ce nom étaient aussi bien connus. L'erreur de ce copiste a engendré une équivoque persistante de par l'introduction de cet ouvrage dans le *corpus* textuel attribué à Pierre d'Espagne, erreur parfaitement adaptée aux indications des biographes anciens qui mettaient en évidence les intérêts naturalistiques et scientifiques du pape Jean XXI. Cet ouvrage, attribué de façon erronée, a abondamment servi à souligner ces intérêts du pape<sup>12</sup>.

C'est encore à l'initiative d'un copiste que nous lisons dans le manuscrit Paris, BN, lat. 7416, du XV<sup>ème</sup> siècle, cette attribution : «*Petri Hispani regimen sanitatis*» (f. 55r) et «*Explicit de conservanda sanitate p. hyspani*» (f. 56v). En fait, il s'agit de la traduction arabo-

<sup>11</sup> Un fac-similé du f. 65v se trouve chez J.M.C. PONTES, «Questões pendentes acerca de Pedro Hispano Portugalense (Filósofo, Médico e Papa João XXI)», dans *IX centenário da dedicação da Sé de Braga. Congresso Internacional - Actas*, Braga 1990, vol. II/1, pp. 101-124, cf. p. 120.

<sup>12</sup> J.F. MEIRINHOS, «A atribuição a Petrus Yspanus das *Sententie super libro de physonomia* de Guillelmus Hispanus, no Manuscrito Vaticano, Urb. lat. 1392», *Mediaevalia. Textos e estudos*, 7-8 (1995) 329-359, cf. une liste de 13 mss. contenant l'ouvrage de Guillaume aux pp. 355-359. Voir aussi J. AGRIMI, «La ricezione della Fisiognomica pseudoaristotelica nella Facoltà delle arti», *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen-Âge*, 64 (1997) 127-188, cfr. pp. 143-146 (reed.: J. AGRIMI, *Ingeniosa scientia nature. Studi sulla fisiognomica medievale*, Ed. del Galluzzo, Firenze 2002).

latine par Jean de Séville de la partie initiale du *Secretum secretorum*<sup>13</sup>. Le cas se prêtait à des confusions d'autant plus difficiles à démêler que le titre *Regimen sanitatis* ainsi que la diététique apparaissent dans d'autres ouvrages également attribués à Pierre d'Espagne<sup>14</sup>. Nous ignorons ce qui a conduit le copiste à associer ce texte pseudo-aristotélien et la préface du traducteur à Pierre d'Espagne. Il a pu simplement s'accorder la liberté d'interpréter la copie qu'il avait sous les yeux et dans laquelle il lisait dans le protocole de la lettre-préface quelque chose comme «*Domine .T. gratia dei Hispaniarum regine, i. ysp. salutem*», en commençant par omettre le .T., puis en interprétant l'acronyme de «*Iohannes yspalensis*», qu'il ne connaissait peut-être pas, sous la forme «*Petrus yspanus*», nom qui lui était plus familier, rappelant ainsi la «*regina Hispaniarum*». Quoi qu'il en soit, un amalgame aux conséquences inextricables a résulté de cette relecture. Il a suffi de peu pour que les bibliographes-historiens trouvent le dédicataire idéal: la reine Blanche de Castille en personne, hispanique comme l'auteur, fille du roi Alphonse VIII de Castille, épouse de Louis VIII et mère du futur roi Saint Louis. A partir du XVII<sup>ème</sup> siècle, on trouve dans la littérature sur Jean XXI la référence à un *Consilium de tuenda valetudine*, titre certainement reconstruit à partir du prologue, qui se réfère précisément à ce texte et au manuscrit parisien lat. 7416,

<sup>13</sup> Sur cette traduction et ses manuscrits, cf. W.F. RYAN and CH.B. SCHMIDT, *The Secret of Secrets. Sources and Influences*, Warburg Institute, London 1982; C. BURNETT, «“Magister Iohannes Hispalensis et Limiensis” and Qusta ibn Luqa’s *De differentia spiritus et animae*: a Portuguese Contribution to the Arts Curriculum?», *Mediaevalia. Textos e estudos*, 7-8 (1995) 221-267 (cfr. 255-257); J. MEIRINHOS, *Estudos de Filosofia Medieval. Temas e autores portugueses*, EST Ed. – EDIPUCRS, Porto Alegre 2007, pp. 43-54.

<sup>14</sup> C'est Maria Helena da Rocha Pereira qui pour la première fois a remarqué l'erreur d'attribution, cf. *Obras Médicas de Pedro Hispano*, Acta Universitatis Conimbrigensis, Coïmbra 1973 pp. 412 et 432-433 (sur cet ouvrage voir plus loin n. 20). Le ms. London, BL, Sloane 420, du XV<sup>ème</sup> siècle, contient le même ouvrage, mais cette fois l'attribution à Pierre d'Espagne est due à l'initiative des auteurs du catalogue, cf. EADEM, p. 432. L'ouvrage est attribué à Pierre d'Espagne par P. GLORIEUX, *La faculté des arts et ses maîtres au XIII<sup>e</sup> siècle*, Vrin, Paris 1971, p. 287; *Index of Manuscripts in the British Library, Chadwich-Healey*, Cambridge 1985, vol. VIII, p. 419; D. JACQUART, *Supplément à Ernest WICKERSHEIMER, Dictionnaire Biographique des Médecins en France au Moyen Age*, Libr. Droz, Genève 1979, p. 233.

parfois sans être cité. L'ouvrage est mentionné dans les listes de Louis Jacob (il cite le «*Consilium de tuenda valetudine ad Blancham matrem S. Ludovici*»)<sup>15</sup>, de António de Macedo («*De tuenda valetudine Consilium, Blancae, reginae Galliae, D. Ludouici Matri nuncupatum; quod asseruatur in Bibliotheca G. Naudei*»)<sup>16</sup>, de Nicolao Antonio («*Consilium de tuenda valetudine. Ad Blancam Franciae Reginam, S. Ludovici matrem. Ms. fuit apud Gabrielem Naudaeum*»)<sup>17</sup>, pour ne citer qu'eux. Il est clair qu'à partir de Louis Jacob, les historiographes vont se répéter, mais la source est toujours Gabriel Naudé qui lui aussi a utilisé le manuscrit dans son ouvrage *De antiquitate et dignitate scholae Medicinae Parisiensis*, publié à Paris en 1628<sup>18</sup>.

António de Macedo, dans son profil biographique élogieux du pape, a voulu aller plus loin en voyant dans cet ouvrage un signe des relations familiales et de la protection dont le jeune Pierre d'Espagne, futur pape Jean XXI, aurait bénéficié quand il étudiait à Paris :

Lutetiae Parisiorum litteris operam dedisse putamus (...) nobiles scriptores Galli, Andreas du Chesne, Petrus a S. Romualdo, et Gabriel Naudaeus, disertis verbis affirmant, extare quaedam Artis Medicae documenta tuenda valetudine idone, quae Ioannes dum studere Medicinae, Blancae Sanctissimae reginae Galliae, D. Ludovici matri, praescripsit (...)<sup>19</sup>.

Nous assistons ainsi à la transformation d'une erreur de copiste en document historique mentionnant une relation qui n'a jamais existé<sup>20</sup>.

<sup>15</sup> L. JACOB, *Bibliotheca Pontificia duobus libris distincta ... Cui adjungitur catalogus Haereticorum qui adversus Romanos Pontifices aliquid ediderunt*, Sumptib. Haered. Gabr. Boissat & Laurentii Anisson, Lugduni 1643, p. 138.

<sup>16</sup> A. MACEDO, *Lusitania Infulata et Purpurata seu Pontificibus et Cardinalibus Illustrata*, Parisiis 1663, p. 37.

<sup>17</sup> N. ANTONIO, *Bibliotheca Hispana Vetus, sive Hispani scriptores qui ab Octaviani Augusti aeo ad annum Christi MD. floruerunt (...)* curante Francisco Perezio Bayerio, Tomus secundus: *Ab anno M. ad MD.*, Apud viduam et heredes D. Ioachim Ibarrae, Matriti 1788 (ed. 2<sup>a</sup>), p. 74b.

<sup>18</sup> Louis Jacob cite d'ailleurs sa source sans laisser de place au moindre doute: «*Consilium de tuenda valetudine ad Blancham matrem S. Ludovici* (MS. in Bibl. Cl. V. G. Naudaei)», *Bibliotheca Pontificia*, cit., p. 138.

<sup>19</sup> A. MACEDO, *Lusitania Infulata et Purpurata*, cit., p. 37.

<sup>20</sup> M. H. R. PEREIRA (ed.), *Obras Médicas de Pedro Hispano*, Acta Universitatis Conimbrigensis, Coimbra 1973. Le volume inclut, outre les introductions et la réédition de certaines études déjà publiées, l'édition (dans certains cas déjà publiée

Ceci réduit à néant le fondement ou la preuve de sa prétendue relation avec la cour de France, méprise qui n'en persistera pas moins de nombreuses années dans les travaux sur l'auteur. Dans le même sillage, la découverte de Gabriel Naudé lui permettra d'établir une certitude quant à Pierre d'Espagne: ses études à Paris, avec pour corollaire évident la reconnaissance de l'ancienneté et la dignité de l'école de médecine de Paris. Mais, comme nous le voyons, le manuscrit exploité par l'historien ne peut en aucune façon témoigner ni de la relation avec la reine Blanche ni des éventuelles études de Pierre à Paris. La question du lieu d'étude de Pierre d'Espagne / Jean XXI, plus particulièrement en médecine, est une des plus controversées parmi ses biographes. Aucune des hypothèses formulées, Paris, Montpellier, Salerne, n'a encore rencontré de support documentaire sûr. Elles doivent impérativement être revues à la lumière du contenu même des œuvres et des vecteurs de leur diffusion.

Le manuscrit Paris, BN, lat. 6956, datant probablement du début du XIV<sup>ème</sup> siècle mais présentant les titres des ouvrages dans une écriture du XV<sup>ème</sup>, contient des commentaires sur l'*Articella*, un ensemble de textes qui constituaient le noyau de l'enseignement médical universitaire à la fin du Moyen Âge<sup>21</sup>. Dans le colophon du dernier ouvrage, commentaire sur le *Tegni* de Galien, on affirme que Pierre d'Espagne a composé l'ouvrage selon les préceptes de Bartholomaeus, éminent

également) des ouvrages suivants: *Thesaurus Pauperum* et *Tractatus de Febris* (pp. 76-408); *De Regimine Sanitatis* ou *De Dieta (Pseudo) Hippocratis per singulos Menses anni observanda* (pp. 414-419); *Summa de conservanda sanitate* (pp. 444-491).

<sup>21</sup> Sur l'*Articella* dans le curriculum médical scolastique, cf. *Papers of the Articella Project Meeting. Cambridge, December 1995*, (Articella Studies. Texts and Interpretations in Medieval and Renaissance Medical Teaching, 3) Cambridge Wellcome Unit for the History of Medicine – CSIC Barcelona Department of History of Science, Cambridge 1998; T. PESENTI, «Arti e medicina: la formazione del curriculum medico», dans *Luoghi e metodi di insegnamento nell'Italia medioevale (secoli XII-XIV)*, Congedo Editore, Galatina 1989, pp. 155-177. A propos des commentaires de Pierre d'Espagne, cf. F. SALMÓN, *Medical Classroom Practice: Petrus Hispanus' Questions on Isagoge, Tegni, Regimen Acutorum and Prognostica (c. 1245-50) (MS Madrid B.N. 1877, fols 24rb-141vb)*, (Articella Studies. Texts and Interpretations in Medieval and Renaissance Medical Teaching, 4) Cambridge Wellcome Unit for the History of Medicine – CSIC Department of History of Science, Barcelona-Cambridge 1998.

théoricien de l'art médical: «*Hic finis glosularum Tegni quas ad lectionem Bartholomei summi theorici in arte phisica Petrus Hispanus composuit*»<sup>22</sup>. Ce Bartholomé n'est autre que le maître Bartholomaeus en activité durant le dernier tiers du XII<sup>ème</sup> siècle à Salerne<sup>23</sup>. En affirmant dans le manuscrit que Pierre d'Espagne a rédigé l'ouvrage en suivant son enseignement, on alimentait ou on confirmait même la tradition tardive selon laquelle Pierre d'Espagne aurait accompli sa formation médicale à Salerne. Restait encore à expliquer l'impossibilité pour les deux personnages de s'être rencontrés, au vu de leurs temps de vie respectifs, mais la biographie de Bartholomaeus de Salerne étant encore plus obscure que celle de Pierre d'Espagne, l'incongruité n'a pas été relevée immédiatement. Comme l'a montré Paul Oskar Kristeller dans son étude sur les commentaires salernitains à l'*Articella*, l'ouvrage provient en effet de ce même Bartholomé de Salerno, comme il est bien attesté par le plus ancien de ses manuscrits, de la fin du XII<sup>ème</sup> siècle: «*Hic finis glosarum Tegni quas ad locutionem Bartholomei summi theorici in arte phisica magister Petrus composuit*»<sup>24</sup>. Il s'agit en réalité d'un texte retranscrit par Petrus Musandinus, également médecin du cercle salernitain, mort aux alentours de 1198. Tout indique que le copiste du manuscrit de Paris (ainsi que ceux des manuscrits de Erfurt et

<sup>22</sup> On retrouve le même *colophon* dans deux autres manuscrits qui contiennent également le commentaire de Bartholomé sur le *Tegni* de Galien attribué à Pierre d'Espagne: Erfurt, WAB, Amplo., 4<sup>o</sup> 294 (fin XIII<sup>ème</sup>-début XIV<sup>ème</sup> siècle; d'origine française) ff. 1-98 et Leipzig, UB, 1156 (XII<sup>ème</sup>-XIII<sup>ème</sup> siècle), ff. 21-69v. Il n'est pas improbable que les trois manuscrits soient liés, mais il est également possible que leurs copistes aient choisi de compléter le *colophon* avec le nom de l'auteur en commettant ainsi une erreur.

<sup>23</sup> A propos de ce qui suit, cf. P.O. KRISTELLER, *Studi sulla Scuola medica salernitana*, Napoli 1986, pp. 97-151: «Bartolomeo, Musandino, Mauro di Salerno e altri antichi commentatori dell'*Articella*, con un elenco di testi e di manoscritti» (édition corrigée de l'étude «Bartholomaeus, Musandinus and Maurus of Salerno and Other Early Commentators of the *Articella* with a Tentative List of Texts and Manuscripts», *Italia Medioevale e Umanistica* 19, 1976, pp. 57-87). Sur Bartholomé cf. pp. 104, 106-107.

<sup>24</sup> Winchester, Winchester College, The Warden and Fellow's Library, 24 (fin XII<sup>ème</sup>-début XIII<sup>ème</sup> siècle); le *colophon* cité se trouve dans le f. 108r; l'*incipit* du texte dans le f. 52r contient l'attribution la plus explicite: «*Incipit Glosat. (?) Tengni quas ad locutionem Bartholomei summi theorici in arte practh. magister Petrus Musandini composuit*», cf. P.O. KRISTELLER, *Studi sulla scuola*, cit., pp. 136 et 101-102.

de Leipzig), soucieux de compléter l'information fort vague contenue dans «Petrus», a rajouté *Hispanus* de sa propre initiative. Au XV<sup>ème</sup> siècle, en complétant les titres au début de chaque ouvrage dans le manuscrit parisien, le rubricateur a considéré l'information recevable et a attribué tous les commentaires au *clarissimus medicus Petrus Hispanus*, alors qu'ils appartiennent de fait à divers auteurs<sup>25</sup>. Le copiste et le rubricateur se sont peut-être senti autorisés à adjoindre cette attribution, sachant qu'un certain Pierre d'Espagne avait commenté ces mêmes ouvrages, mais ne décelant pas qu'il s'agissait de textes différents. Ainsi était consommée l'équivoque qui ne serait résolue que dans l'étude mentionnée de Kristeller. Peu de temps après, Danielle Jacquart resituait le manuscrit parisien dans son véritable contexte historique: «Les commentaires attribués à P.H. dans le manuscrit Paris, Bibl. Nat. 6956 sont en réalité pour la plupart salernitains»<sup>26</sup>. Malgré cela, le commentaire sur les *Pronostics* d'Hippocrate est de nouveau attribué à Pierre d'Espagne dans l'étude récente de Giuseppe Dell'Anna sur l'influence des *Dies critici* au XIV<sup>ème</sup> siècle<sup>27</sup>. Loin d'être sans fondement, étant donné sa connaissance possible de l'existence de commentaires de Pierre d'Espagne sur ces mêmes ouvrages, l'audace du copiste a non seulement élargi indûment le *corpus* du médecin Pierre d'Espagne mais a fourni aussi des éléments à propos de la piste fantasque d'une relation entre Pierre d'Espagne, identifié au futur pape Jean XXI, avec l'école salernitaine, relation qui, de par le parcours académique et ecclésiastique que nous lui connaissons, n'a certainement pas existé.

<sup>25</sup> Cf. Paris, BN, lat. 6956, f. 3r: *Expositio Petri Ispani in Isagogas* (en fait ouvrage de Maurus Salernitanus); f. 41r: *Expositio Petri Hispani medici clarissimi in Pronostica Hippo<cratis>* (auteur anonyme); f. 57r: *Petri Hispani clarissimi medici expositio in librum Philareti de pulsibus* (auteur anonyme); f. 63r: *Petri Hispani clarissimi medici expositio in libros Theophili de urinis* (de Bartholomaeus Salernitanus); f. 74r: *Petri Hispani clarissimi medici expositio in libros affo<rismorum> Hyppo<cratis>* (de Maurus Salernitanus); f. 106r: *Petri Hispani celeberrimi medici expositio in librum microtegni Galieni* (de Bartholomaeus Salernitanus); f. 159v: «Hic finis glosularum Tegni quas ad lectionem Bartholomei summi theorici in arte phisica Petrus Hispanus composuit».

<sup>26</sup> D. JACQUART, *Supplément*, cit., pp. 232-236.

<sup>27</sup> G. DELL'ANNA, *Dies critici: La teoria della ciclicità delle patologie nel XIV secolo*, Congedo Ed., Galatina 1999, vol. I, p. 37, n. 2.

## 2. AUDACES DE L'ERUDITION

Que la codicologie puisse être un instrument heuristique d'importance primordiale dans la discussion des problèmes d'attribution est illustré *a contrario* par certains cas d'attribution induite d'ouvrages à Pierre d'Espagne, qui résultent davantage de l'audace des historiens et éditeurs que du contenu des textes ou des indices matériels fournis par les *codices*.

En 1952, Manuel Alonso publiait dans le troisième volume des œuvres philosophiques de Pierre d'Espagne l'*Expositio libri de anima*, présente dans le manuscrit Madrid, BNE, 3314 (ff. 68r-89r), le seul connu jusqu'alors<sup>28</sup>. Cet ouvrage est acéphale et anonyme mais Alonso, transformant en certitude une simple hypothèse de travail formulée par Martin Grabmann<sup>29</sup>, a rédigé une introduction dans laquelle il justifiait l'attribution par un croisement d'informations glanées dans d'autres ouvrages attribués à Pierre d'Espagne, en particulier l'analogie avec une question traitée dans un commentaire du *De anima* II (passage absent

<sup>28</sup> Publié dans Pedro Hispano, Obras Filosóficas III, *Expositio libri de anima – De morte et vita et De causis longitudinis et brevitatis vitae – Liber naturalis de rebus principalibus*, edición, introducción y notas P. Manuel Alonso, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid 1952, pp. 120-490.

<sup>29</sup> M. GRABMANN, *Mittelalterliche lateinische Aristotelesübersetzungen und Aristoteleskommentare in Handschriften spanischer Bibliotheken*, (Sitzungsberichte der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, Philosophisches-philologische und historische Klasse, 5) Verlag der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, München 1928, pp. 63-65, 98-113 [réimpr.: M. Grabmann, *Gesammelte Akademieabhandlungen*, Paderborn 1979, I pp. 383-495], en particulier p. 65 à propos des différents commentaires sur les *parva naturalia* d'Aristote qui se trouvent dans le manuscrit (v.g. *De sensu et sensato*, *De morte et vita*, *De sompno et vigilia*) et dont il pensait qu'ils puissent être d'un même auteur, passage du reste cité en traduction par Alonso dans l'«Introduction», p. 22: «Que Hispano, cuya obra *De anima* ocupa la principal parte del manuscrito, sea también autor de estos comentarios, se puede tan sólo proponer como hipótesis provisional». Alonso remarque que les autres commentaires sont en fait de l'autorité de Adam de Buckfield, mais n'écarte pas l'hypothèse en ce qui concerne l'*Expositio libri de anima* (Idem, *ibidem*). La première hypothèse de Grabmann sur l'attribution de ces commentaires à Pedro Hispano avait déjà été émise comme définitive par les frères T. y J. CARRERAS Y ARTAU, *Historia de la filosofía española*, vol. I *Filosofía cristiana de los siglos XIII al XV*, Madrid 1939, p. 120.

dans le commentaire édité auparavant par Alonso<sup>30</sup>), ou la référence faite dans la préface de la *Scientia libri de anima* à des commentaires publiés par l'auteur<sup>31</sup>. Cependant, l'argument qui en définitive a convaincu Manuel Alonso et l'a certainement conduit à s'attarder sur l'ouvrage, fut le fait qu'il se trouvait précisément à la suite du texte de la *Scientia libri de anima*, déduisant ainsi que le copiste avait réuni deux ouvrages d'un même auteur. Alonso, paléographe fort expérimenté et convaincu de la contribution de plusieurs copistes au manuscrit 3314, a voulu identifier l'un d'eux à celui du manuscrit 1877, également conservé à la Bibliothèque Nationale de Madrid, entièrement composé d'ouvrages médicaux et d'un commentaire du *De animalibus*, certains de ces ouvrages y étant attribués justement à Pierre d'Espagne. Selon Alonso, les annotations figurant en marge tout au long du codex 3314 auraient été réalisées par une seule main, donnant de l'unité à l'ensemble, comme si cette démarche s'inscrivait dans un programme visant à réunir les ouvrages de Pierre d'Espagne<sup>32</sup>. Alonso a néanmoins négligé la donnée codicologique la plus évidente: la partie du codex qui contient la *Scientia* est sans rapport avec la partie du codex comprenant l'*Expositio* et les autres commentaires aux *Parva naturalia*, tous d'auteurs anglo-saxons. Il s'agit de deux unités codicologiques dues à différents copistes, différentes mises en page, différentes datations et provenances. Le fait que quelqu'un ait décidé de relier les deux parties, créant ainsi à partir de deux unités distinctes le codex factice 3314<sup>33</sup>, est un pur accident codicologique. Une plus grande attention au codex et un simple principe de précaution à l'égard d'hypothèses infondées auraient suffi à

<sup>30</sup> Pedro Hispano, Obras Filosóficas II, *Comentário al de anima de Aristóteles*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas - Instituto de Filosofía Luis Vives, Madrid 1944, Lib. II, lect. 1, q. 8, sol., p. 530, 32-531, 1.

<sup>31</sup> Pedro Hispano, *Scientia libri de anima*, ed., introd. y notas M. ALONSO ALONSO, Juan Flors editor, Barcelona 1961, p. 3 (Alonso avait déjà donné une première édition de cet ouvrage aux presses du CSIC, Madrid 1941).

<sup>32</sup> A ce sujet, consulter l'«Introducción», *Ibidem*, pp. 24-27, si bien que à la p. 34, Alonso admet que le copiste du manuscrit 1877 puisse ne pas être celui du 3314.

<sup>33</sup> Pour l'identification de tous les textes transmis par le codex et leurs éditions respectives récentes, voir C. LAFLEUR, *Quatre introductions à la philosophie au XIII<sup>ème</sup> siècle. Textes critiques et étude historique*, (Publications de l'Institut d'Études Médiévales, 23) Institut d'Études Médiévales - Librairie Philosophique J.Vrin, Montréal-Paris 1988, pp. 10-16.

éviter que l'*Expositio libri de anima* soit éditée sous le nom de Pierre d'Espagne, attribution qui fut évidemment acceptée par la majorité des chercheurs (et est encore communément admise), provoquant ainsi de graves distorsions dans la compréhension de son oeuvre. Plusieurs études ont réabordé la question en montrant les différences et les incompatibilités entre cette *Expositio* et les autres ouvrages sur l'âme attribués à Pierre d'Espagne<sup>34</sup>, incohérences confirmées par l'identification récente de deux autres manuscrits. Plus récemment l'équipe de l'*Aristoteles latinus* a retrouvé le texte intégral de l'*Expositio libri de anima* dans le manuscrit Firenze, BNC, Conv. soppr. G.4.853, ff. 193ra-222va (date présumée entre 1260 et 1268), attribué dans le titre : «Scriptum magistri Alesandri super librum de anima», une autre main ayant ultérieurement ajouté dans la marge supérieure du folio suivant «de primo libro de anima Alexandri Magni»<sup>35</sup>. L'attribution de l'ouvrage à Richard Rufus de Cornouailles a été proposée par Rega Wood sur la base d'arguments de comparaison stylistique et doctrinale, mais n'a pas reçu d'accueil favorable auprès des chercheurs<sup>36</sup>. Quoi qu'il en soit, l'attribution à Pierre d'Espagne est aujourd'hui définitivement écartée.

Il existe un exemple similaire d'attribution indue, à la suite d'une information de l'ancien propriétaire et premier catalogueur du manuscrit

<sup>34</sup> A. SCHLÖGEL, *Die Erkenntnispsychologie und ihre Voraussetzungen in den dem Petrus Hispanus zugeschriebenen Werken mit besonderer Berücksichtigung der selbsterkenntnislehre. Eine historisch-genetische Untersuchung*, Inaugural dissertation der Hohen Philosophischen Fakultät des Pontificium Athenaeum Sancti Anselmi de Urbe, Pontificium Athenaeum Sancti Anselmi, Roma 1965, pp. 62-329; J.M.C. PONTES, *A obra filosófica de Pedro Hispano Portugalense. Novos problemas textuais*, Universidade de Coimbra, Coimbra 1972, pp. 161-173; R.-A. GAUTHIER, «Préface», *Sancti Thomae de Aquino Sententia libri de anima*, (Opera Omnia t. XLI\*1) Commissio Leonina – Librairie Philosophique J. Vrin, Roma – Paris 1984, cf. pp. 236\*-238\*.

<sup>35</sup> J. BRAMS, «Le premier commentaire médiéval sur le “Traité de l'âme d'Aristote”?», *Recherches de Théologie et Philosophie médiévales* 2001 (68) 213-227.

<sup>36</sup> R. WOOD, «Richard Rufus' *De anima* Commentary: The Earliest Known, Surviving, Western *De anima* Commentary», *Medieval Philosophy and Theology*, 10 (2001) 119-156. L'auteur identifie un autre apographe dans le ms. Erfurt, UFB, Ampl. Quarto 312, ff. 20va-28vb, texte anonyme et présentant une tradition textuelle différente de celle des deux autres manuscrits.

Erfurt, Wissenschaftliche Allgemeinbibliothek, Ampl. 4° 212 (cf. ff. 1-108). Cette information a été recueillie par Mary Frances Wack à l'occasion de l'édition d'extraits de deux versions des *Questiones super Viaticum Constantini* attribuées à Pierre d'Espagne<sup>37</sup>. Une des versions, nommée *B*, ne posait pas de problèmes quant à son auteur, clairement écrit dans les manuscrits Madrid, Bibliothèque Nationale, 1877 (cf. f. 205r) et Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Palat. lat. 1085 (cf. f. 153v). La version dite *A* demeure anonyme dans deux autres manuscrits, mais l'ancien propriétaire de l'un d'eux, Amplonius Ratinek de Berka, alias de Fago, diplômé en arts et professeur de médecine à l'Université d'Erfurt<sup>38</sup>, dans le catalogue de sa prestigieuse collection de manuscrits, composé en 1412, l'a attribué à Pierre d'Espagne : «42. Item glose et questiones optime Petri Hispani super libro Viatici Constantini<sup>39</sup>». Le texte reste anonyme dans le manuscrit, mais l'indication d'Amplonius, peut-être induit en erreur par son contact réitéré avec des ouvrages de médecine de Pierre d'Espagne, fut considérée comme valide dans le catalogue des manuscrits de la

<sup>37</sup> M.F. WACK, *Lovesickness in the Middle Ages. The Viaticum and Its Commentaries*, University of Pennsylvania Press, Philadelphia 1990, pp. 83-125; édition des sections sur le mal d'amour, version *A* (Erfurt, Kraków) pp. 212-229, 303-305; version *B* (Madrid, Vaticano) pp. 230-251, 305-310.

<sup>38</sup> Le manuscrit Erfurt, WAB, Amplon. 8° 62b, renferme dans les folios 124r-165v le *Thesaurus pauperum* de Pedro Hispano, curieusement avec le titre: «Incipit Thesaurus pauperum editus per Iohannem papam», puis on peut lire à la fin: «Nota a. D. 1385 Nicolaus ab Austria Amplonio Rating de Berka hunc libellum prestiterat in practicam medicine introductorium». A propos du nom du propriétaire, voir, par exemple, le manuscrit Erfurt, WAB, Amplon. 4° 247: «Iste liber pertinet Amplonio de Fago, arcium baccalario» (f. IIr).

<sup>39</sup> Le catalogue d'Amplonius se trouve publié en annexe du catalogue de W. SCHUM, *Beschreibendes Verzeichniss der amplonianischen Handschriften-Sammlung zu Erfurt*, Berlin 1887, pp. 785-867 («Das von Amplonius eigenhändig um 1412 angelegte Verzeichniss seiner Bibliothek»: *Amplonius Ratynck de Berka artium et medicine doctor, Catalogus librorum manuscriptorum in propria bibliotheca asservatorum*). Ce catalogue du début du XV<sup>ème</sup> siècle est organisé par thèmes et le manuscrit 4° 212 figure dans la section de médecine, ainsi décrit: «42. Item glose et questiones optime Petri Hispani super libro Viatici Constantini. / Glose eiusdem super libris de febribus Ysaac. / Questiones optime circa quosdam amporismus Ypocratis. / Questiones optime super primo canonis. / Materia bona de gradibus. / Certe questiones circa librum amporismorum. / Adhuc certe questiones circa amporismos» cf. p. 826a-b.

Bibliothèque de Erfurt qui l'a donc généralisée<sup>40</sup>. Sur ces bases, Mary Wack a considéré l'attribution légitime, sans pour autant la justifier ou la fonder<sup>41</sup>. Mais il faut avouer que si l'attribution n'avait reposé que sur les jugements plus ou moins tardifs des catalogueurs et des chercheurs, la liste des œuvres attribuées à Pierre d'Espagne serait encore plus vaste.

On relève des cas d'attribution d'ouvrages à Pierre d'Espagne, de la part de bibliographes anciens, qui n'ont pas encore été définitivement clarifiés. C'est le cas des *Lectiones in primum librum Physicorum* auxquelles se réfère Nicolas Antonio: «Petri Hispani lectiones in primum lib. physicorum servantur mss. in Mediolanensi Ambrosiana»<sup>42</sup>, repris par Barbosa Machado: «Lectiones in primum librum Physicorum. M.S. Conserva-se na Biblioteca Ambrosiana de Milão»<sup>43</sup>, par Richard Stapper dans la monographie sur Pierre d'Espagne en citant Nicolas Antonio<sup>44</sup> et encore par Karl Sudhoff<sup>45</sup>. Cependant cet ouvrage n'étant identifié ni à la Biblioteca Ambrosiana de Milan, ni dans aucune autre bibliothèque, l'attribution ne repose vraisemblablement sur aucun fondement textuel.

Charles Lohr fut le premier à inclure parmi les ouvrages de Pierre d'Espagne, bien qu'avec une certaine réserve, des *Quaestiones de Metaphysica*, signalées dans le manuscrit Paris, BN, lat. 14716, ff. 117-(193)<sup>46</sup>. Cette attribution repose certainement sur l'inventaire de Léopold Delisle des manuscrits de Saint-Victor, aujourd'hui à la

<sup>40</sup> Cf. W. SCHUM, *Beschreibendes Verzeichniss*, cit., pp. 468-469.

<sup>41</sup> Mary Frances Wack se penche sur la nature de l'attribution, mais la considère comme correcte: «There seems to be no reason to doubt the attribution», M.F. WACK, *Lovesickness in the Middle Ages*, cit., p. 212.

<sup>42</sup> N. ANTONIO, *Bibliotheca Hispana Vetus*, cit., vol. II: 1<sup>a</sup> ed. 1696, p. 53a (nr. 173); éd. de 1788, p. 77a (nr. 173).

<sup>43</sup> D. B. MACHADO, *Bibliotheca Lusitana. Historica, Critica e Cronologica, na qual se comprehende a noticia dos authores Portuguezes, e das Obras, que computeraõ desde o tempo da promulgaõ da Ley da Graça até o tempo presente*, Officina de Ignacio Rodrigues, Lisboa 1747, t. II., pp. 559-562, cf. p. 561b.

<sup>44</sup> R. STAPPER, *Papst Johannes XXI. Eine Monographie*, (Kirchengeschichtliche Studien, IV/4) H. Schönigh, Münster i.W. 1898, p. 21 n. 4.

<sup>45</sup> K. SUDHOFF, «Pedro Hispano ou, melhor, Pedro Lusitano, professor de medicina e filosofia e, finalmente, Papa João XXI», *Biblos*, 11 (1935) 1-10, cf. p. 9.

<sup>46</sup> Ch. H. LOHR, «Medieval Latin Aristotle Commentaries. Authors», *Traditio* 28 (1972) 281-396 [Narcissus - Richardus], pp. 356-361: «Petrus Hispanus (Petrus Juliani; Johannes XXI)», cf. p. 361, nr. 10.

Bibliothèque Nationale de Paris, dans lequel est indiqué, à la suite du Commentaire de Jean Buridan sur le *Tractatus* de Pierre d'Espagne (cf. ff. 3ra-111va), l'ouvrage «Eiusdem questiones de methaphysica» (ff. 117ra-191rb)<sup>47</sup>. Or le *eiusdem* se réfère ici non pas à Pierre d'Espagne mais à Jean Buridan, d'où l'équivoque de Lohr. Il ne s'agit malheureusement pas d'un ouvrage imputable à Pierre d'Espagne mais seulement d'un apographe supplémentaire du commentaire de Buridan sur la *Métaphysique* d'Aristote, comme le copiste l'a écrit explicitement à la fin: «Expliciunt questiones totius libri metaphysice a magistro Iohanne Buridani» (f. 191rb).

Le cas le plus éloquent et le plus mouvementé de toute l'histoire de l'attribution d'ouvrages à Pierre d'Espagne est, sans l'ombre d'un doute, la prétendue autorité des *Tractatus* reconnue à Michel Psellos, auteur byzantin du XI<sup>ème</sup> siècle. Tout commence en 1579 quand Elias Ehinger donne à l'impression un manuscrit d'Augsburg (Munich, Bayerische Staatsbibliothek, graec. 548) qui contient une *synopse* de la logique de l'*organon* d'Aristote, attribuée à Michel Psellos. Constatant sa similitude avec les célèbres *Summulae logicales* attribuées à Pierre d'Espagne, il affirme que le philosophe byzantin est le véritable auteur du texte qui aurait été écrit en grec puis traduit en latin<sup>48</sup>. Cette édition provoquera une longue polémique à propos de la nature, de la paternité et de l'originalité du *Tractatus*, puisque Pierre d'Espagne apparaissait comme le plagiaire ou le simple traducteur de l'ouvrage du philosophe byzantin<sup>49</sup>. Naîtra alors une longue polémique qui traversera tout le XIX<sup>ème</sup> siècle et où intervient Carl Prantl, champion et défenseur le plus enthousiaste de la thèse du plagiat par Pierre d'Espagne, allant jusqu'à l'ériger comme principale preuve de la fragilité et du manque

<sup>47</sup> L. DELISLE, *Inventaire des manuscrits de l'Abbaye de Saint-Victor conservés à la Bibliothèque impériale, sous les numéros 14232-15175 du fonds latin*, Durand et Pedone-Lauriel, Paris 1869, p. 43.

<sup>48</sup> *Synopsis organi Aristotelis Michaelis Psello auctore, Eis ten Aristotelous logiken synopsis graeco-latina nunc primum edita*, Augustae-Vindelicorum 1579.

<sup>49</sup> Une analyse circonstanciée de la "thèse byzantine" sur l'origine des *Tractatus* peut être lue chez L.M. DE RIJK, «Introduction» à l'édition du *Tractatus*, 1972, pp. LXI-LXVII; voir également J.M.C. PONTES, *A obra filosófica de Pedro Hispano Portugalense*, cit., pp. 17-20.

d'originalité de la logique médiévale latine<sup>50</sup>. Critiqué par Valentin Rose<sup>51</sup> et Charles Thurot<sup>52</sup>, Prantl a répliqué dans un opuscule dans lequel il insiste sur ce qui s'avérait déjà une erreur flagrante<sup>53</sup>. La question sera définitivement réglée par Richard Stapper qui, dans une étude exemplaire, a détruit l'argumentation de Prantl et, preuve définitive, énumère pas moins de neuf manuscrits où il est clairement dit que la *SYNOPSIS* n'est qu'une traduction de l'ouvrage latin de Pierre d'Espagne connu sous le titre *Summulae logicales*<sup>54</sup>. Les *Tractatus* ont en effet été traduits vers le grec par Georges Kourtésès dit Scholarios (vers 1400 - vers 1472), qui adoptera le nom de Gennadios dans le cadre de sa vie monastique, par trois fois patriarche de Constantinople sous le

<sup>50</sup> C. PRANTL, *Geschichte der logik im Abendland*, vol. II (Leipzig 1865, 2<sup>e</sup> ed. 1885), pp. 262-301; vol. III (Leipzig 1867); vol. IV (Leipzig 1870), [Réimpr.: Buchhandlung Gustav Foch G.M.B.H., Leipzig 1927]. La "thèse byzantine" est un peu disséminée dans toute l'oeuvre, en particulier: vol. II (chap. XV: "Einfluss der Byzantiner", plus précisément aux pp. 267-301 sur la "logique de M. Psellus"); vol. III (chap. XVII: "Erstes auftreten des Byzantinischen, Aristotelischen und Arabischen stoffes im Lateinischen Abhandlande", surtout les pp. 33-74); vol. IV (chap. XXII: "Reiche Nachblüthe der Scholastischen logie", notamment aux pp. 211-219: "Ergänzungen zu Petrus Hispanus").

<sup>51</sup> V. ROSE, «Pseudo-Psellus und Petrus Hispanus», *Hermes. Zeitschrift für classische Philologie*, 2 (1867) 146-147; IDEM, «Pseudo-Psellus und Gregorius Monachus», *Hermes. Zeitschrift für classische Philologie*, 2 (1867) 465-467.

<sup>52</sup> Ch. THUROT, «De la logique de Pierre d'Espagne», *Revue Archéologique ou Recueil des documents et des mémoires relatifs à l'étude des monuments, à la numismatique et à la philologie de l'antiquité et du moyen âge*, n.s., 10 (1864) 267-281. Ce même auteur répondra encore à l'opuscule de Prantl mentionné dans la note suivante, dans une recension publiée dans *Revue critique d'histoire et de littérature*, 2 (1867) 194-203 (fasc. n° 3), 4-11 (fasc. n° 27)

<sup>53</sup> C. PRANTL, *Michael Psellus und Petrus Hispanus. Eine Rechtfertigung*, Leipzig 1867.

<sup>54</sup> R. STAPPER, «Die Summulae logicales des Petrus Hispanus und ihr Verhältniss zu Michael Psellus», chez Stephan EHSES (hrg.), *Festschrift zum 11hundertjährigen Jubiläum des Deutschen Campo Santo in Rom, dem derzeitigen Rector monsignore De Waal gewidmet von Mitgliedern und Freunden des Collegiums*, Herder'sche Verlagshandlung, Freiburg i.B. 1897, pp. 130-138; voir également le § 2 de la partie I de l'oeuvre IDEM, *Papst Johannes XXI. Eine Monographie*, (Kirchengeschichtliche Studien, IV/4), Verlag von H. Schöningh, Münster i.W. 1898, pp. 9-20 (il existe une édition de la première partie de l'ouvrage en tiré à part, sous le même titre).

nom de Gennade II (en 1454-1455, 1462, 1464)<sup>55</sup>. Douze des treize manuscrits connus attribuent dès le début l'ouvrage à Pierre d'Espagne: ἔκ τῆς διαλεκτικῆς τοῦ μαιστῶρος Πέτρου τοῦ Ἰσπανοῦ ἑρμῆνεια τοῦ Σχολαρίου, la traduction y étant soit anonyme, soit attribuée à Georges Scholarios<sup>56</sup>. Scholarios ayant de fait traduit une version interpolée du *Tractatus*<sup>57</sup>, rien ne vient donc légitimer l'ancienne hypothèse infondée selon laquelle Pierre d'Espagne aurait traduit un ouvrage grec en latin. Tout cet imbroglio a finalement vu le jour parce qu'Elias Ehinger a trouvé et édité le seul et unique manuscrit contenant une erreur d'attribution !

Autre ironie de l'histoire, la traduction de Georges Scholarios semble avoir été à son tour traduite en latin, si nous en croyons les annotations de Johannes Cuno au début et à la fin de la section du manuscrit 102, autographe, dans la Bibliothèque Humaniste de Sélestat qui abrite le *Tractatus*<sup>58</sup>: «Dialectica Pe(tri) His(pani) nuper a me ex greco emendata Patavii 1499» (cf. f. 111r) et «Finit Petrus Hispanus translatus a novo e greco per me fratrem Johannes Cuno 1509 Patavii»

<sup>55</sup> Sur Gennade, cf. M. JUGIE, «Scholarios Georges», *Dictionnaire de Théologie Catholique*, Paris 1941, vol. XIV.1, col. 1521-1570; M. BONIS, *Georgios Scholarios*, Atenas 1953; «Gennadios II», *Lexikon für Theologie und Kirche*, 2. Aufl., Freiburg i. Breisgau 1957-1966, vol. IV (1960), coll. 676-677; R.-A. GAUTHIER, «Préface», *Sancti Thomae de Aquino, Expositio libri Peryermenias*, editio altera retractata (Opera Omnia t. I\*1), Commissio Leonina – Librairie philosophique J. Vrin, Roma – Paris 1989, p. 43\*a.

<sup>56</sup> Edition dans GEORGIU TOU SCOLARIOU *APANTA TA EYRISKOMENA / Oeuvres complètes*, Vol. VIII: *Fin des œuvres et des traductions philosophiques. Grammaire. Varia. Appendices divers*, éd. M. JUGIE, Maison de la bonne presse, Paris 1936, pp. 283-337, texte édité à partir de 4 manuscrits (Oxford, Bodleian Library, Canon misc. 275; Modena, Biblioteca Estense 50; Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Plut. LXXI 33; Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Pal. graec. 235), où la traduction est explicitement attribuée à Scholarios, ce qui, selon l'éditeur, ruine définitivement la thèse de (Ehinger-)Prantl, cf. pp. VI-VIII. La traduction de Scholarios a également été éditée et traduite en hongrois : Gennádiosz Szkoláriusz, *Petrus Hispanus mester logikájából*, trad. M. SZABÓ, rév. et introd. G. GERÉBY – A. MÁTÉ, Józseveg Műhely Kiadó, Budapest 1999..

<sup>57</sup> Cf. DE RIJK, Introd. à éd. du *Tractatus*, cit., p. LXIV, où sont présentés plusieurs exemples.

<sup>58</sup> Cf. P.Ö. KRISTELLER, *Iter Italicum. A Finding List of Uncatalogued or Incompletely Catalogued Humanistic Manuscripts of the Renaissance in Italian and other Libraries*, The Warburg Institut - E.J. Brill, London - Leiden 1963-1992, vol. III pp. 345-346.

(f. 132v). Ce manuscrit du XVI<sup>ème</sup> siècle comporte une vaste sélection de textes classiques et patristiques traduits du grec en latin par l'humaniste Johannes Cuno<sup>59</sup>.

La "polémique byzantine" eut pour le moins un mérite : elle attira de nouveau l'attention sur l'œuvre logique de Pierre d'Espagne, du reste attribuée par tous les intervenants au pape Jean XXI. C'est dans le prolongement de la discussion autour de cette erreur qu'à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle et au début du XX<sup>ème</sup> ont été publiées diverses études sur Pierre d'Espagne, publications qui connaîtront leur paroxysme avec les découvertes de nouveaux manuscrits par Martin Grabmann à la fin des années 20<sup>60</sup>, aussitôt troublé lors de la récupération de la "thèse dominicaine" par Henri Simonin<sup>61</sup>.

Cependant l'erreur de Prantl, clairement réfutée par les défenseurs d'un Petrus Hispanus unique, flottait dorénavant sur les études à propos de l'auteur, conditionnant ou inhibant la discussion de différentes hypothèses quant à la diversité du *corpus* textuel qui lui était attribué. L'erreur reste un exemple éloquent du risque de se baser sur des hypothèses dénuées de fondement documentaire et historique.

<sup>59</sup> Sur l'auteur, cf. M. SICHERL, *Johannes Cuno*, Heidelberg 1978, pp. 46, 64-66, 113, 152, 158-161 et P. ADAM, *L'humanisme à Sélestat*, Sélestat 1962, p. 126.

<sup>60</sup> Cf. M. GRABMANN, «Reciente descubrimiento de obras de Petrus Hispanus (Papa Juan XXI † 1277)», *Investigación y Progreso*, 2 (1928) 85-86; IDEM, «Ein ungedrucktes Lehrbuch der Psychologie des Petrus Hispanus (Papst Johannes XXI. † 1277) im Cod. 3314 der Biblioteca nacional zu Madrid», *Spanische Forschungen der Görresgesellschaft*, 1 (1928) 166-173; IDEM, *Handschriftliche Forschungen und Funde zu den philosophischen Schriften des Petrus Hispanus, des späteren Papstes Johannes XXI. († 1277)* (Sitzungsberichte der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, Philosophisches-historische Abteilung, 9), Verlag der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, München 1936 [réimpr.: M. GRABMANN, *Gesammelte Akademieabhandlungen*, Ferdinand Schöningh V., Paderborn 1979, vol. II, pp. 1123-1254).

<sup>61</sup> H.-D. SIMONIN, «Les *Summulae logicales* de Petrus Hispanus», *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du moyen âge*, 5 (1930) 267-278, étude qui a également suscité diverses critiques auxquelles l'auteur répond en affirmant qu'il n'avait rien à revoir, dans «Magister Petrus Hispanus O.P.», *Archivum fratrum praedicatorum*, 5 (1935) 340-343.

### 3. LES MANUSCRITS ET L'ÉDITION D'OUVRAGES DE PIERRE D'ESPAGNE

Les problèmes, divergences, lacunes et doutes justifient pleinement la nécessité de se baser sur un inventaire exhaustif des manuscrits visant à une définition des limites exactes du *corpus* des ouvrages attribuables à Pierre d'Espagne. L'état actuel de la recherche invite à penser sur de nouvelles bases une œuvre vaste, variée et aux limites encore indéterminées en vue de parvenir à sa datation ou à l'attribution de ces ouvrages à un ou plusieurs auteurs du XIII<sup>ème</sup> siècle. Mais ce sera l'édition des ouvrages qui profitera le plus de nouvelles recherches sur les manuscrits.

La publication d'ouvrages de Pierre d'Espagne s'annonçait d'ores et déjà prometteuse mais problématique depuis l'édition du *De oculo* par Albrecht Maria Berger en 1899, pour laquelle il a utilisé plus d'une vingtaine de manuscrits contenant des ouvrages d'ophtalmologie largement diffusés, parmi les traités de médecine attribués à Pierre d'Espagne<sup>62</sup>. Bien que basée sur un nombre considérable de traces écrites, cette édition a l'inconvénient de présenter comme œuvre unitaire trois opuscules complètement distincts, qui cessèrent de l'être pour les chercheurs suivants. En créant le titre *De oculo*, Berger a ainsi supprimé la distinction entre les trois ouvrages, pourtant nettement marquée dans le texte : *De egritudinibus oculorum* (§§ 1-41), *Aqua mirabilis ad visum conservandum* (§ 42), *De curis oculorum* (§§ 43-93). La distinction est confirmée par la transmission, parfois avec un seul texte isolé, autres fois deux, parfois les trois. Voulant donner une image d'unité à des textes dont la diffusion s'avère contaminée, Berger a laissé de côté tous les indices de distinction des textes. Il faut donc revenir aux manuscrits pour restituer les textes originaux et à travers eux toute une histoire bien plus mouvementée, ce que l'édition a d'une certaine façon effacée.

Dans le volume III des œuvres philosophiques de Pierre d'Espagne, Manuel Alonso publia en 1952 le fragment initial, le seul subsistant, de

<sup>62</sup> A.M. BERGER, *Die ophtalmologie (liber de oculo) des Petrus Hispanus (Petrus von Lissabon, später Papst Johannes XXI). Nach Müncher, Florentiner, Pariser, Römer lateinischen Codices zum ersten Malen herausgegeben, in 's Deutsche übersetzt und erläutert*, Verlag von J. F. Lehmann, München 1899.

l'opuscule *Liber naturalis de rebus principalibus naturarum*<sup>63</sup>. Le texte, traitant de minéralogie et d'astrologie, était bien identifié dans le seul manuscrit connu : « *Hic est liber naturalis de rebus principalibus naturarum, compositus per magistrum Petrum Yspanum, qui in tres dividitur partes et quelibet pars dividitur in plures* » (Wien, Österreichische Nationalbibliothek, 4751, daté 1423, ff. 274r-280v). Alonso n'a guère hésité, identifiant sans discussion son auteur à celui des autres textes qu'il éditait, ce qui est en fait bien douteux et aurait mérité plus de prudence. Ce texte n'est pas un cas isolé, car l'inventaire des manuscrits de Pierre d'Espagne a permis d'en identifier d'autres sur les mêmes sujets. Un *Liber naturalis*, celui-là complet, lui est aussi attribué : « *De libro magistri Petri Yspani Liber incipit in naturalibus* ». Un *Veni mecum* (titre donné en tête du texte) attribué à Pierre d'Espagne a aussi comme sous-titre *De rebus naturalibus et de rebus principalibus naturarum et de mineralibus*<sup>64</sup>. Ces textes, de toute évidence apparentés, doivent en fait être associés à d'autres sur le thème alchimique, tous de la même époque. On compte au moins parmi ceux-là le *Liber de famulatu philosophie*, l'*Operatio ad congelandum mercurium in veram lunam*<sup>65</sup>, les *Verba secreta in arte Alkimie*<sup>66</sup>, et probablement aussi les recettes sur l'*Aqua mirabilis ad visum conservandum* publiés par Berger (*De oculo*, § 42). Le manuscrit Bamberg, Staatsbibliothek, L. III. 40 (Natur. 10), [daté 1536] contient au ff. 213r un texte d'alchimie que les catalogueurs attribuent ainsi : « *Von mayster Mercurio und seiner art Mayster Petri von hispania des Cardinals Zart* »<sup>67</sup>. D'autres manuscrits évoquent encore cet alchimiste. Les manuscrits, les textes et leurs

<sup>63</sup> Le fragment initial subsistant est publié dans Pedro Hispano, *Obras filosóficas* III, ed. M. ALONSO, cit., pp. 493-502.

<sup>64</sup> « *Explicit Tractatus magistri Petri Ispani de rebus naturalibus et de rebus principalibus naturarum et de mineralibus, qui dicitur ueni mecum* », Firenze, BNC, F.c.s. H. 91521, ff. 1r-12v.

<sup>65</sup> « *Operatio magistri Petri Yspani cardinalis ad congelandum Mercurium in veram lunam* », Firenze, BNC, Palat. 1072, [s. XIV-XV] ff. 74v-75v.

<sup>66</sup> « *Verba secreta magistri Petri yspani in arte Alkimie incipiunt feliciter* », Manchester, John Rylands Library, Western 65 [s. XV], ff. 31r-39v.

<sup>67</sup> Cf. F. LEITSCHUH — H. FISCHER, *Katalog der Handschriften der Königlichen Bibliothek zu Bamberg*, 3 vols., (Philosophische, naturwissenschaftliche und medizinische Handschriften), C.C. Buchner, Bamberg 1887-1912, Vol. 1/2 (1899), p. 417.

sources, conduisent à un Pierre d'Espagne du XIV<sup>ème</sup> siècle, nommé aussi cardinal, vraisemblablement lié à des cercles hispaniques pseudo-lulliens ou arnaldiens, ou proche de Jean de Roquetaillade (de Rupescissa), également cité dans ces textes<sup>68</sup>. Il faudra là une étude d'ensemble, à poursuivre sans préjugés d'identification de l'auteur au philosophe ou au futur pape Jean XXI. L'enquête devra aussi vérifier la relation de ces textes avec la première émission de certains traités de médecine largement diffusés, tels que les livres et opuscules de recettes.

Les découvertes de Martin Grabmann seront à la base du projet d'édition par le père jésuite espagnol Manuel Alonso des œuvres philosophiques de Pierre d'Espagne, dont il a publié 3 volumes<sup>69</sup> ainsi qu'un autre avec les commentaires à Denys le pseudo-Aréopagite<sup>70</sup>. Les éditions d'Alonso ont toutefois été réalisées alors qu'on ne connaissait pour la majorité des ouvrages qu'un seul manuscrit ; pour certains d'entre eux, d'autres témoignages ont été découverts qui enrichissent les

<sup>68</sup> Cf. J.M.C. PONTES, «Questões pendentes acerca de Pedro Hispano Portugalense (Filósofo, Médico e Papa João XXI)», em *IX centenário da dedicação da Sé de Braga. Congresso Internacional - Actas*, Universidade Católica Portuguesa - Cabido Metropolitano e Primacial de Braga, Braga 1990, vol. II/1, pp. 101-124, en particulier pp. 117-121.

<sup>69</sup> M. ALONSO ALONSO (ed., introd. y notas), Pedro Hispano, Obras Filosóficas I, *Liber de anima*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas - Instituto de Filosofía Luis Vives, Madrid 1941 (1ère éd.; 2<sup>ème</sup> éd. publiée en 1961 sous le titre *Scientia libri de anima*, Juan Flors editor, Barcelona 1961); Pedro Hispano, Obras Filosóficas II, *Comentário al de anima de Aristóteles*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas - Instituto de Filosofía Luis Vives, Madrid 1944; Pedro Hispano, Obras Filosóficas III, *Expositio libri de anima – De morte et vita et De causis longitudinis et brevitatis vitae – Liber naturalis de rebus principalibus*, edición, introducción y notas, P. Manuel Alonso, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid 1952.

<sup>70</sup> PEDRO HISPANO, *Exposição sobre os Livros do Beato Dionísio Areopagita (Expositio librorum Beati Dionysii)*, fixation du texte, prologue, introduction et notes du P. Manuel Alonso (S.I.), Instituto de Alta Cultura, Lisboa 1957. A propos de la *Théologie mystique*, ces commentaires ont été récemment attribués à Thomas de Vercelli, entre autres du même auteur cf. J. MCEVOY, «John Scottus Eriugena and Thomas Gallus, Commentators on the *Mystical Theology*», J. MCEVOY – M. DUNNE (eds.), *History and Eschatology in Eriugena and His Age. Acts of the Tenth International Colloquium of SPES*, (Ancient and Medieval Philosophy) Peeters, Leuven, 2002, pp. 181-200; J. MCEVOY (ed., transl., introd.), *Mystical Theology: The Glosses by Thomas Gallus and the Commentary of Robert Grosseteste on De mystica theologia*, Peeters, Leuven 2003, pp. 3-51.

possibilités d'études et autorisent la restitution plus rigoureuse des textes, sans toutefois fournir de nouvelles données directes quant au problème de l'identification de son auteur<sup>71</sup>.

Pour sa part, Maria Helena da Rocha Pereira a également conduit un vaste programme d'étude de manuscrits pour l'édition critique des réceptaires médicaux de Pierre d'Espagne, parmi lesquels le *Thesaurus pauperum*, son complément, le *Tractatus de febribus*, et le *Liber de conservanda sanitate*<sup>72</sup>. La rigueur de ces éditions, qui en a fait un modèle pionnier pour les textes médicaux médiévaux, résulte de la collation et de l'étude approfondie à laquelle ont été soumis les manuscrits, préalablement identifiés comme étant représentatifs et dignes de foi. A la rigueur, il faudrait reprendre la question de la datation et de l'origine du *Thesaurus* à partir de ses axes de diffusion, en le dissociant de la cour pontificale à laquelle l'origine de l'ouvrage est normalement associée. En revanche, seuls trois commentaires scolastiques<sup>73</sup> ont fait l'objet de publication : *Super librum dietarum particularium Isaaci*, *Super librum dietarum universalium Isaaci*, *Super librum urinarum Isaaci*<sup>74</sup>. Or le texte publié en 1515 ne correspondant pas tout à fait aux manuscrits subsistants, il faudra revenir à la source de ces ouvrages.

L'édition des ouvrages logiques attribués à Pierre d'Espagne par l'érudite Lambert Marie de Rijk<sup>75</sup>, historien de la philosophie et de la

<sup>71</sup> A ce propos voir l'ouvrage cité de Cruz PONTES, *A obra filosófica*, cit., passim.

<sup>72</sup> M. H. R. PEREIRA (ed.), *Obras Médicas de Pedro Hispano*, cit.

<sup>73</sup> Un bon nombre mais pas tous, se trouve dans le ms. Madrid, BN, 1877 (cfr. supra, n. 24, pour l'édition des questionnaires). Beaucoup d'autres témoins sont connus.

<sup>74</sup> *Omnia opera Ysaaci*, in officina ... Johannis de Platea calcographi, Lugduni 1515, vol. I, ff. XI-CCIII.

<sup>75</sup> L.M. DE RIJK, «On the Genuine Text of Peter of Spain's *Summule logicales* – I. General problems concerning possible interpolations in the manuscripts», *Vivarium* 6 (1968) 1-34; IDEM, «On the Genuine Text of Peter of Spain's *Summule logicales* – II. Simon of Faversham (d. 1306) as a Commentator of the Tracts I-V of the *Summule*», *Vivarium* 6 (1968) 69-101; IDEM, «On the Genuine Text of Peter of Spain's *Summule logicales* – III. Two Redactions of a Commentary upon the *Summule* by Robertus Anglicus», *Vivarium* 7 (1969) 8-61; IDEM, «On the Genuine Text of Peter of Spain's *Summule logicales* – IV. The Lectura Tractatum by Guillelmus Arnaldi, Master of Arts at Toulouse (1235-44). With a Note on the Date of

logique médiévale, mérite une référence spéciale. L'extraordinaire diffusion manuscrite des *Summulae logicales* (qui au cours de la recherche de de Rijk retrouveront leur titre initial probable: *Tractatus*) a été soumise à un examen rigoureux qui a non seulement abouti à une tentative de reconstitution du texte original, mais a également permis de retracer de manière innovante sa chronologie et, par voie de conséquence, la chronologie de la vie de Pierre d'Espagne que l'auteur a sans hésitation identifié au pape Jean XXI<sup>76</sup>. Pour avoir une image de la portée historico-critique de la reconstitution du texte du *Tractatus* qui en a résulté, on peut comparer cette édition à celle proposée en 1947 par Iuri Bocheński, basée sur un seul manuscrit (Città del Vaticano, BAV, Reg. Lat. 1205)<sup>77</sup>, ou encore à celle des traités sur les propriétés des termes réalisée par Joseph Mullally en 1945, basée sur deux éditions incunables, la principale ayant été imprimée en 1500 avec le commentaire scotiste de Nicolas d'Orbellis, l'autre de 1494 accompagnée d'un commentaire de l'école thomiste<sup>78</sup>. La recherche

Lambert of Auxerres's *Summule*», *Vivarium* 7 (1969) 120-162; IDEM, «On the Genuine Text of Peter of Spain's *Summule logicales* (Conclusion) – V. Some Anonymous Commentaries on the *Summule* Dating from the Thirteenth Century», *Vivarium* 8 (1970) 10-55.

<sup>76</sup> Consulter tout particulièrement L.M. DE RIJK, «On the life of Peter of Spain, The Author of The *Tractatus*, called afterwards *Summule logicales*», *Vivarium* 8 (1970) 123-154 et l'introduction de l'édition critique par L.M. DE RIJK, *Peter of Spain (Petrus Hispanus Portugalensis)*, *Tractatus, Called Afterwards Summulae logicales*, cit., pp. IX-XLIII.

<sup>77</sup> I.M. BOCHEŃSKI, *Petri Hispani Summulae Logicales, quas a manu scripto Reg. Lat. 1205 edidit I.M.B. (O.P.)*, Marietti, Torino 1947. Les pages XX-XXIII font référence à d'autres manuscrits et éditions anciennes que l'éditeur a eu «sous les yeux», sans qu'en résulte aucune édition critique puisque, comme il est expressément spécifié dans le titre, il s'agit de l'édition d'un *exemplaire*.

<sup>78</sup> J.P. MULLALLY, *The Summulae logicales of Peter of Spain*, (Publications in Mediaeval Studies, 8) The University of Notre Dame, Notre Dame (Indiana) 1945, réimpr. 1960. Sur les sources de l'édition, consulter les pp. CI-CIV, où l'auteur reconnaît explicitement que cette édition «is not intended to be critical but only practical» (p. CI). Le texte même transmet certaines erreurs que la recherche de de Rijk parviendra à éliminer. Outre les particularités du texte édité, non seulement la partie éditée du *Tractatus* était considérée dans les éditions utilisées comme étant le «septième traité» (et de Rijk a démontré qu'il s'agit en effet de 6 traités différents et que l'habitude de ne le considérer que comme un traité est tardive, cf. L.M. DE RIJK, Introd. au *Tractatus*, cit., pp. LXXXVIII-XCV), mais elle s'achevait par un traité sur la «Propositio exponibilis» (et de Rijk a montré qu'il s'agit d'un apocryphe qui a

effectuée par de Rijk avait clairement démontré que ni le susdit manuscrit du Vatican, ni les éditions utilisées par Mullally ne correspondaient au *Tractatus* tel qu'il fut écrit par son auteur et qu'ils renferment d'importantes interpolations, ce qui a engendré de graves anomalies historiques et doctrinales dans leur analyse, en attribuant par exemple à l'auteur des concepts ou des passages altérés correspondant à des phases postérieures de l'histoire de la pensée philosophique.

Mais la diffusion complexe du *Tractatus* et l'état clairement interpolé des différentes familles, a conduit de Rijk à en donner un texte composite<sup>79</sup>. De plus, certains des témoignages manuscrits sur lesquels se basait la rétro-dation de composition des *Tractatus* aux années 1230 dans la région de Léon en Espagne<sup>80</sup>, seront discrédités, car ceux que de Rijk avait considérés comme les deux plus anciens commentaires aux *Tractatus* datent plutôt des années 1270, ou seraient plus tardifs encore<sup>81</sup>.

L'édition de l'oeuvre logique complète de Pierre d'Espagne a été conclue par de Rijk en 1992 avec le volume des *Syncategoreumata*<sup>82</sup>, encore une fois exemplaire par l'utilisation et le choix des manuscrits, cette fois réduits à 3, car la transmission de cet ouvrage est beaucoup

commencé à circuler après 1350 attribué à Pierre d'Espagne, plus d'un siècle après la rédaction du *Tractatus*; cf. L.M. DE RIJK, Introd. au *Tractatus*, cit., p. XCIX).

<sup>79</sup> Pour la réception de cette édition, sur laquelle se basent désormais toutes les études et traductions, cf. N. KRETZMANN – J. LONGEWAY – E. STUMP – J. VAN DIJK: Review : «Peter of Spain *Tractatus*, ed. L. M. de Rijk», *Philosophical Review* 84 (1975) 560-567; N. KRETZMANN – J. LONGEWAY – E. STUMP – J. VAN DIJK: «L. M. de Rijk on Peter of Spain», *Journal of the History of the Philosophy*, 16 (1978) 325-333.

<sup>80</sup> L'hypothèse de de Rijk a une allure bien prudente: «I must agree, there is no conclusive evidence for absolute certainty about neither the date of composition of the *Tractatus* nor its place of origin. What has been put forward here, is only meant as a hypothesis which fits in as well as possible with the other data», L.M. de Rijk, «Introduction», *Tractatus*, cit., p. LXI.

<sup>81</sup> R.-A. GAUTHIER, «Préface», *Sancti Thomae de Aquino, Expositio libri Peryermenias*, editio altera retractata, (Opera Omnia t. I\*1), Roma – Paris 1989, pp. 52b-\*53b\*. Selon Gauthier «il est vraisemblable que Pierre d'Espagne a écrit ses *Tractatus* dans le midi de la France avant 1245; toute autre précision est illusoire».

<sup>82</sup> *Peter of Spain (Petrus Hispanus Portugalensis) Syncategoreumata. First Critical Edition with an Introduction and Indexes* by L. M. de RIJK, with an English Translation by J. SPRUYT, (Studien und Texte zur Geistesgeschichte des Mittelalters, 30), E. J. Brill, Leiden - New York - Köln 1992.

moins complexe. Il convient de souligner une autre différence entre les deux éditions. Il s'agit de l'utilisation de base du manuscrit de Tarragona, Arxiu Historic Arxidiocesà, 2 (XIII<sup>ème</sup> siècle), perdu lors de la Guerre Civile espagnole de 1936-39. Récupéré sur microfilm en 1981, suite à un don de Artur Moreira de Sá, ce manuscrit, considéré et confirmé comme un des témoins les plus anciens de ces œuvres logiques, fournit le texte de base pour l'édition des *Synkategoreumata*<sup>83</sup>. Si l'on compare les passages parallèles entre les deux ouvrages, il nous faut conclure qu'il sera nécessaire d'opérer un retour au texte édité des *Tractatus*, afin de l'épurer des contaminations entre les différentes familles de diffusion que l'édition n'a pu éviter.

\*

Il ressort des cas d'attribution erronée, de la tradition historiographique et des éditions critiques, l'importance heuristique inéquivoque de l'étude directe des manuscrits. Outre le volume déjà publié par Albrecht Berger à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, ont été publiés durant les soixante-dix dernières années certains des ouvrages les plus importants parmi ceux attribués à Pierre d'Espagne, en utilisant des critères disparates et sans que les problèmes d'attribution n'aient été résolus de manière définitive. Les récentes évolutions dans l'étude et le catalogage du patrimoine manuscrit médiéval et le perfectionnement des méthodologies codicographiques permettent de reprendre ces études à leur base avec le recensement plus extensif des témoignages manuscrits des ouvrages attribués à Pierre d'Espagne<sup>84</sup>.

La prise en compte des manuscrits permet à tout le moins de rejeter l'attribution faite à Pierre d'Espagne des *Sententie super libro Phisonomie* (de Guillaume d'Espagne) et du *Consilium de tuenda valetudine* (partie initiale du *Secretum secretorum*, dans la traduction de Jean de Séville). De même, l'*Expositio libri de anima* publié par Manuel Alonso et les commentaires médicaux du manuscrit Paris, BnF, lat. 6956

<sup>83</sup> L.M. DE RIJK, *Peter of Spain (Petrus Hispanus Portugalensis) Synkategoreumata*, cit., pp. 11-14.

<sup>84</sup> Consulter une liste de plus de 1.000 manuscrits (incluant les fausses attributions) dans <http://web.lettras.up.pt/meirinhos/petrushispanus>.

ne peuvent lui être imputés. Ni même une des deux versions des commentaires au *Viaticum* de Constantin, comme on a vu. Parmi plus de 900 manuscrits connus, les *Lectiones in primum librum Physicorum* qui lui furent attribuées demeurent introuvables. D'autre part, tous les ouvrages d'alchimie ou d'astrologie attribués à Pierre d'Espagne, une des parties les moins connues du *corpus*, pointent sur un auteur du XIV<sup>ème</sup> siècle, à propos duquel il faudra poursuivre les recherches afin d'arriver à identifier avec précision son cercle proche et sa relation possible avec la diffusion des ouvrages de recettes médicales.

La connaissance plus minutieuse des manuscrits contenant les ouvrages de(s) Pierre d'Espagne démontre aussi la nécessité d'une révision des éditions disponibles, normalement basées sur une connaissance imparfaite de la tradition, que la découverte de nouveaux témoins vient compléter. Nous disposerons alors de nouveaux moyens et plus solides en vue de la fixation du *corpus petrinicum*, ou encore pour conduire des recherches comparatistes visant à établir si nous sommes face à un ou plusieurs auteurs.

*Universidade do Porto*



